



CONTRADICTIONS AU SEIN DE LA JC

ENGAGEONS LARGEMENT LE DEBAT



Au début du mois de juin se tenait la fête d'*Avant-Garde*, le journal du Mouvement de la Jeunesse « Communiste » de France, l'organisation de jeunesse du PCF. Cette année elle revêtait une importance politique particulière puisque c'était la première initiative publique importante des révisionnistes depuis les élections.

Comme d'habitude le PCF et le MJCF en ont tiré un bilan triomphaliste : plus de 3 000 adhésions réalisées, un soutien unanime des participants au discours de Marchais.

La réalité est bien différente. Les adhésions ? Elles compensent péniblement les pertes ! Autre signe de bonne santé du MJCF : son hebdomadaire *Avant Garde*, dont l'objectif de vente était fixé à 150 000 exemplaires atteint péniblement les 15 000. Belle performance pour une organisation qui revendique plus de 100 000 adhérents et s'est fixée pour objectif d'atteindre rapidement les 200 000 ! Soutien unanime à Marchais ? Ce n'est pas ce qui est apparu à la fête d'*Avant Garde* où dans les débats la contestation s'est exprimée venant notamment des cercles de l'U.E.C. La réponse a été parfois musclée : des membres de l'U.E.C. de Bordeaux ont même reçu quelques coups de poings de

la part de leurs « camarades » de la fédération de Gironde du PCF. Au moment même où Marchais déclamait : « *Nous sommes contre la répression* », perdant comme d'habitude une bonne occasion de se taire !

En fait les contradictions sont nombreuses au sein du MJCF. Si elles ne prennent pas la forme publique qui est apparue au niveau du PCF, elle n'en sont pas moins importantes. Ainsi depuis le 19 mars on assiste à une chute de l'activité militante, des cercles entiers sombrent corps et biens. De nombreux militants s'interrogent sur le fonctionnement de leur organisation, sur l'apolitisme qui y règne, sur l'absence de débat démocratique. Mais, plus profondément, ce qui commence à apparaître aux yeux de ces militants c'est l'opposition ouverte de la J.C. aux aspirations révolutionnaires de la jeunesse.

La jeunesse se mobilise-t-elle massivement pour le boycott du Mondial en Argentine ? La J.C. retransmet les matchs de la coupe du monde sur écran géant à sa fête et insulte les partisans du boycott.

« Mazoutés aujourd'hui, radioactifs demain » : voilà ce que refuse une frange significative de la jeunesse en lutte contre la politique énergétique irresponsable de la bourgeoisie. La J.C. leur pro-

pose la nationalisation des pétroliers. Pour les centrales nucléaires comme EDF est déjà nationalisée (on se sent tout de suite plus en sécurité !), elle ne trouve rien à redire et approuve le programme nucléaire de la bourgeoisie.

Et l'on pourrait accumuler les exemples où apparaissent crûment les contradictions entre les propositions politiques de la J.C. et les luttes de la jeunesse.

Comme le montrent la lettre d'un membre d'un Bureau Fédéral de la J.C. que nous publions dans ce numéro de *Rebelles* ou encore les éléments qui nous parviennent des discussions que les cercles de l'UCJR peuvent avoir avec des militants ou des cercles de la J.C., les remises en cause encore partielles de la ligne révisionniste de la J.C. peuvent, à la condition que le débat soit effectivement approfondi, déboucher sur une compréhension d'ensemble de la nature du révisionnisme et du projet politique du PCF.

C'est pourquoi il est important pour les jeunes communistes d'engager fraternellement le débat avec les militants de la J.C. qui s'interrogent aujourd'hui, de leur montrer qu'il ne faut pas céder au découragement et rejeter la politique en bloc en leur proposant une autre alternative pour faire triompher leurs aspirations à une transformation radicale de la société.

Compte rendu d'une réunion des cercles UCJR et JC à Ivry

L'atmosphère était morose en ces lendemains d'élections parmi les militants du cercle JC chez lesquels nous nous rendions pour tenir un débat sur les nationalisations.

A notre arrivée, cinq ou six «anciens» du PCF qui en attendaient d'autres pour partir eux aussi en réunion nous saluèrent par un «tiens, voilà les communistes révolutionnaires!». Nous tirions chacun la conclusion que nos relations avec ce cercle JC étaient connues dans le PCF.

La réunion commence sur une intervention du secrétaire du cercle JC. Visiblement mal à l'aise par la présence d'un «supérieur» hiérarchique - un secrétaire fédéral était en effet présent à cette réunion - il ouvre le débat reprenant les arguments du PCF sur la stratégie de l'union, le virage à droite du PS, et l'importance des nationalisations. Un des camarades de l'UCJR intervient, il montre en quoi les nationalisations du PCF ne donnent pas le pouvoir aux ouvriers, comme on vient de nous le dire. Il prend l'exemple de la construction navale, secteur dans lequel il travaille : «Regarde dans mon entreprise, selon vous, si elle était nationalisée, elle serait dirigée par un conseil d'administration comprenant 1/3 de représentants du personnel, 1/3 des représentants de l'Etat et 1/3 de représentants des usagers. Quand on sait que dans ma boîte

la majorité des élus, sont au PCF, que si la gauche était passée, votre présence dans l'appareil d'Etat (vous y êtes déjà partiellement) se renforcerait nettement, on voit que ce seraient en fait les gens du PCF qui dirigeraient la boîte, et non les travailleurs, ce ne serait pas l'autogestion» comme vous dites maintenant. Quant au 3^e tiers, celui des usagers, il comprendrait pour le cas de ma boîte les armateurs de bateaux qu'on construit. Il ne me semble pas que ces gens là aient quoi que ce soit à voir avec la classe ouvrière...».

Le secrétaire fédéral intervient alors violemment dans la discussion, disant : «Vous critiquez la CGT, vous critiquez le PCF, pourtant c'est le syndicat et le parti dans lequel la classe ouvrière se retrouve le mieux. Vous, vous ne proposez rien». Remous dans la salle. Quelques adhérents JC demandent au secrétaire de se calmer, de garder son sang froid et de nous laisser répondre. Blasés de ce style d'intervention caricaturale du PCF, ils portent une grande attention à la réponse que nous faisons : un camarade explique que nous ne critiquons pas la CGT comme instrument de lutte pour les travailleurs, mais que nous portons nos attaques sur la ligne capitulatrice du PCF dans la CGT et sur l'absence de démocratie dans ce syndicat, dont le

fonctionnement est contrôlé par le PCF. Il cite des exemples locaux où les luttes ont été carrément «encadrées», «gérées» par le PCF comme à Chauffour, où les révisionnistes criaient victoire après un an d'une grève inactive durant laquelle la majorité des travailleurs blasés avaient quitté l'entreprise, tant et si bien, qu'après la reprise, et malgré une restructuration qui avait entraîné bon nombre de licenciements, la direction a du embaucher de nombreux travailleurs.

A partir de ces exemples le camarade va plus loin dans sa démonstration expliquant où veut en venir exactement le PCF, et démontrant en quoi ses buts divergent des intérêts de la classe ouvrière.

Nouvelle intervention violente du secrétaire fédéral qui répète platement que le PCF défend la classe ouvrière et que le fait, que la CGT lui soit inféodée est une bonne chose. Les adhérents JC réprovoquent nettement sa manière d'intervenir, et, alors qu'un camarade entame le débat sur les propositions des révolutionnaires, il quitte la salle, prétextant une «obligation». Le ton change alors ; le secrétaire du cercle JC semble soulagé de l'orthodoxie pesante qu'il avait à afficher devant le secrétaire fédéral, plusieurs questions sont posées sur la politique de front du PCR. Un camarade explique comment sur la base

d'une large opposition à la construction d'un commissariat à Vitry (ville voisine) s'est créé un collectif populaire contre la répression. Il dit : «Cela est un exemple sur la manière de construire le front». Le débat sur la sécurité, sur la police s'engage. Une adhérente JC intervient pour dire que la police est parfois nécessaire contre certains jeunes qui cassent tout. Un camarade explique que c'est le système capitaliste qui crée la délinquance, et que la police a toujours servi à défendre ce système contre les révoltes des travailleurs. Répondant à la question : que proposez vous dans l'immédiat, il reprend quelques propositions du collectif : laisser les jeunes faire de la mobyette dans les terrains vagues, construire une MJC, réouvrir les salles de jeunes dans les HLM etc... La discussion prend bientôt fin malgré l'intérêt que tous apportent maintenant au débat, car il se fait tard, et le lendemain matin c'est le travail ou le lycée pour tous.

Nous nous quittons dans un climat fraternel. En rentrant, nous faisons un rapide bilan de cette réunion où nous sont apparus deux aspects de la JC : d'une part une organisation où les jeunes, peu satisfaits de ce qu'on leur propose cherchent autre chose, d'autre part une organisation fourre-tout, où règne une démocratie de façade (une adhérente a été jusqu'à proposer un débat avec un militant d'extrême droite), sévèrement contrôlée par le haut.

«LES ÉLECTIONS ONT JOUÉ LE RÔLE DE RÉVÉLATEUR»

J'ai pris ma carte de J.C. en septembre 76, au moment de la réforme Haby. Sensibilisé, d'abord sur cette question, ma prise de conscience politique se développa ; je ressentis la nécessité d'agir.

Notre cercle UCJR d'Ivry Vitry a depuis peu des contacts suivis avec un cercle de quartier de la J.C. Les questions posées par les membres de ce cercle, remettant souvent en cause la ligne de la direction nous ont portés à prêter une attention particulière dans le débat politique avec ces jeunes. C'est ainsi que plusieurs réunions furent organisées. Réunions sur l'origine et les causes du révisionnisme et la scission du Mouvement Communiste International et réunion politique sur la stratégie révolutionnaire et la stratégie du Programme «Commun» et sur les nationalisations et le projet de capitalisme d'Etat du PCF. Un des membres de ce cercle J.C., membre du PCF, fait ici le bilan de son expérience dans la J.C. après l'échec politique du PCF.

J'ai rencontré des militants de la J.C. Sur mon lycée existe la J.C. et le comité de lutte. Je fus d'abord déçu par des engueulades perpétuelles entre ces deux organisations. J'ai commencé à discuter avec un militant J.C. sur la réforme Haby et je m'aperçus que j'étais d'accord avec lui sur ce problème. Il me proposa la carte J.C. sur la base de cette seule discussion me disant : «Si toi tu ne fais pas de politique, il y en a qui en font pour toi». (La droite). Cet argument me décida, alors que je ressentais un besoin de réagir et j'acceptai en lui disant que je n'avais pas beaucoup le temps de militer ; il me

répondit : «Rien que le fait de prendre ta carte fait de toi un militant». Je n'eus aucun contact avec la J.C. pendant 1 an environ ; cela m'arrangeait en fin de compte, car je n'avais pas tellement envie de militer à ce moment là. Plus tard, je repris contact avec la J.C., me sentant mal à l'aise à «être» à la J.C. sans activité militante. Je participais à des réunions mais, rien n'en ressortait de concret. Un cercle se constitua sur mon quartier. Nous tenions alors des réunions régulières, réunions plus intéressantes car, il y existait des points de vue différents. Mon secrétaire est sur des positions plus révolutionnaires et notre mode de militantisme était différent de l'auto-satisfaction que j'avais jusqu'alors connue.

Je fus plus intéressé par la politique, car j'eus l'impression que l'on pouvait faire des actions concrètes. On en fit

d'ailleurs ; par exemple : la rédaction collective d'un tract sur la fête d'Avant Garde où l'on critiquait la «chasse aux adhérents», lequel ne fut pas accepté par la fédération, nous disant que la tâche de l'heure était de lutter pour les élections. Il n'y eut pas de suite, bien que nous voulions lui resoumettre ce tract après les élections. Autre exemple : le projet de rédaction d'un journal local, pour lequel on organisait des ventes de croissants pour avoir l'argent nécessaire à l'imprimer.

A cette époque, j'ai repris contact avec G. qui était un camarade de classe, militant à l'UCJR. On a commencé à avoir des discussions politiques, par la suite, avec le cercle UCJR Ivry-Vitry. J'en ai parlé à mon secrétaire de cercle qui m'a dit que lui aussi était en marge de la ligne

J.C. (sur des positions plus révolutionnaires). On a alors organisé des réunions avec mon secrétaire puis entre les deux cercles : UCJR-J.C. La première réunion fut consacrée aux problèmes du révisionnisme et de la scission du Mouvement Communiste International, la deuxième sur le Programme commun et la politique de front préconisée par le PCR ml, la troisième porta sur le problème des nationalisations et le projet propre du PCF.

Après les élections, je fus tout d'abord déçu et me suis rendu compte que cette façon de lutter n'était pas la meilleure pour arriver à quelque chose. De plus, depuis les élections le cercle a complètement coulé, le secrétaire ne convoquant plus de réunion. Je n'ai pas pu le contacter, ni les autres membres du cercle. J'ai juste revu le secrétaire fédéral qui m'a donné des tracts pour la fête d'*Avant Garde* et une convocation à une réunion sur le rapport du Comité Central du PCF.

Rebelles : Où en es-tu maintenant ?

Réponse : Maintenant, je me rends vraiment compte que ce n'est pas de cette façon qu'il faut lutter. J'ai milité un an à la J.C., je croyais que c'était le meilleur moyen pour y arriver.

Je connaissais la ligne politique du PCRml mais je pensais qu'elle était utopique et la révolution me faisait peur aussi.

Les élections ont joué le rôle de révélateur pour moi, car je m'attendais à la victoire de l'Union de la gauche, mais je m'aperçois que l'on n'obtiendra rien par les élections. L'Union de la gauche pour moi, c'était le moyen de gagner ; les élections passées, l'Union de la gauche s'est révélée inefficace.

Rebelles : Que penses-tu de la démocratie dans ta cellule ?

Réponse : Pour répondre, je prendrai un exemple : au cours d'une réunion de cellule dont l'ordre du jour était fixé sur les «libertés», j'ai posé la question suivante : «*Comment se fait-il que la municipalité PCF de Vitry veut construire un commissariat ?*» un membre m'a répondu ce sera un commissariat au service des travailleurs. Je m'attendais à une réponse beaucoup plus complète que personne ne m'a donnée. On n'a pas tenu compte de mon avis, je l'ai ressenti comme une réponse sans appel.

Rebelles : Que penses-tu des derniers événements qui ont lieu au sein du PCF ?

Réponse : En voyant tous ces gens rendre leur carte, je me suis aperçu que je n'étais pas le seul à penser qu'il existait des choses négatives dans la ligne du PCF.



Lyon

LE PROJET DU PCF, UN CAPITALISME DOTÉ DE QUELQUES NATIONALISATIONS

Lettre d'un membre du Bureau Fédéral du M.J.C.F.

Nous avons reçu cette lettre d'un militant du MJCF membre du bureau fédéral. Partant de contestation de fond de nombreux jeunes de cette organisation. La chasse aux adhérents, l'apolitisme, le manque de démocratie. Ce jeune s'interroge sur la ligne politique du PCF, et sur son projet de société. Cette contribution souligne l'approfondissement des questions politiques qui se posent dans l'organisation de jeunesse du PCF.

J'écris cette lettre afin de vous faire part du fait que je rends ma carte au M.J.C.F. pour des raisons que je désire expliquer. Tout d'abord, le problème du mode de militantisme à la J.C. me paraît important. La fête d'Ivry (3-4 juin) est un exemple frappant de l'une des seules formes de militantisme de la J.C. En effet, la course à l'adhésion y est largement répandue. Cela me paraît une aberration car affermir les bases d'un jeune ou même répondre à ses questions ne peut se faire qu'en deux ou trois discussions au minimum alors que les militants qui s'adonnent à cette course ne discutent que deux minutes. En fin de compte, on méprise les gens en leur refusant le dialogue et en donnant priorité à une signature. Alors que ce militantisme devrait être tourné de manière à aider les jeunes, à les enrichir politiquement, il se résume en fait à la question : «*Es-tu adhérent ?*». De plus, le journal *Avant Garde* est vide de toute vie et ne représente que *L'Humanité* reproduite de manière schématique, voire caricaturale. Les articles n'ont aucun fond d'analyse politique.

J'étais membre du Bureau Fédéral et en y entrant, j'ai omis de poser la question de savoir si les J.C. savaient qui est censé diriger leur action politique. La réponse, je la connais, car la grande majorité de ces jeunes ignoraient qui je pouvais être ainsi que la composition exacte de ce Bureau Fédéral. La démoc-

ratie est donc bien absente dans un parti où seuls 20 membres cooptent telle ou telle personne, laissant le reste de cette fédération dans l'ignorance et surtout la passivité. Ensuite, certains n'ont souvent pas parlé du rôle de direction du Bureau Fédéral, ce rôle n'existe pas, car jamais je n'ai vu le Bureau Fédéral prendre une décision politique à l'échelle régionale, en-dehors des distributions de tracts, collages ou ventes d'*Avant Garde* alors que n'importe quel cercle peut, grâce à une coordination bien faite, s'occuper et résoudre rapidement ces problèmes.

Sur le plan politique, maintenant, je me rends compte, peut-être tardivement, que la ligne politique du M.J.C.F. - P.C.F. ne me paraît pas la meilleure. En effet, de par notre volonté d'un socialisme élu démocratiquement, c'est-à-dire suivant les institutions françaises truquées nous cautionnons un capitalisme doté de quelques nationalisations, même importantes. Si j'ai écrit plus haut de la ligne du M.J.C.F. - P.C.F. c'est pour marquer le fait que la J.C. n'est absolument pas indépendante du P.C.F. En effet, et malgré le fait que les jeunes ont des problèmes différents toutes les décisions sont prises au même endroit, ainsi les jeunes sont amenés à réfléchir en futurs militants du P.C.F. sur ce plan politique l'importance du mot «direction» est grande car bien que le Bureau Fédéral soit un organe intermédiaire, on peut remarquer que même à

cet échelon, les militants n'ont pas droit à la parole, sinon par intermédiaire.

Notre position sur le Mondial me paraît fautive car en acceptant l'existence de cette compétition en Argentine, nous acceptons le fait que les Argentins, déjà torturés et réprimés, soient obligés de payer le déficit causé par ce jeu mondial. De plus, que faire sur place, sinon constater l'existence d'un cordon de policiers interdisant toute information sur la vie réelle des Argentins.

Dans le projet de société formulé par le PCF, il est curieux que seuls les points matériels aient été clairement exprimés, mis à part le projet d'existence, vague, de comité d'ouvriers. L'autogestion, la discussion y seront-elles respectées ? Le M.J.C.F. - P.C.F. continue à laisser les travailleurs dans l'expectative de nouvelles élections, à les laisser se leurrer dans l'espoir d'un changement complet. De plus, cette voie démocratique ne repose que sur cet acte passif de ces participants alors qu'une action véritablement révolutionnaire repose une participation ferme et active de ses participants. Je suppose que maintenant P.S. et P.C.F. vont s'allier, faisant chacun des concessions, leur union étant basée sur un contrat de méfiance. Cette lettre demanderait bien des développements, mais essaie de faire une critique globale d'un mouvement et de sa politique.

QUESTIONS OUVERTES AUX MILITANTS JC

Camarades,

Il y a peu, il est vrai que c'était en pleine campagne électorale, Georges Marchais appelait la jeunesse de ce pays à lui écrire, oubliant manifestement que Noël était passé ! *Avant Garde* se faisait l'écho chaque semaine de «l'abondant courrier» ; à l'en croire le standard SVP était bloqué au local du MJCF.

Depuis, les élections sont passées et... n'ont rien changé. Plus qu'une victoire de la droite, les législatives de 78 ont sanctionné la défaite de la gauche, et par là même, celle de la stratégie du PCF d'arrivée au pouvoir dans le cadre d'une «Union de la gauche rééquilibrée autour d'un programme bien réactualisé». Aujourd'hui, le programme commun est mort et enterré. PS et PCF ne font plus d'effort pour cacher leur division derrière des accords de façade, comme celui du 13 mars. Chacun se désigne comme responsable et est prêt à remettre ça, dans une rivalité ouverte pour 81 et 83.

Aujourd'hui aussi, des centaines de lettres et de pétitions parviennent à la direction du PCF, de l'UEC et au journal *L'Humanité*. Elles émanent de militants qui s'interrogent sur la ligne suivie, contestent le fonctionnement anti-démocratique en vigueur dans le PCF, refusent le «modèle soviétique», réfléchissent au projet de société de leur parti.

Mais cette fois-ci, pas plus *Avant Garde* que *L'Humanité* n'a trouvé de place dans son courrier pour publier ne serait-ce qu'une de ces lettres. C'en est fini des «lettres à Georges Marchais» dans *Avant Garde/Salut les Copains*.

La publication de correspondances qui prétendaient hier rendre compte du soutien de la jeunesse aux propositions du PCF, s'avère aujourd'hui non conforme aux règles de fonctionnement, et n'être envisageable qu'avant les congrès... Ainsi le silence de la direction des débuts a fait place à la volonté très nette de minimiser les contradictions, «d'enterrer la contestation», «ils ne sont qu'une douzaine» disait Marchais, et puis à l'insulte et à la menace : «Ils servent la droite, ils veulent affaiblir le parti, organisent des fractions». Pour étouffer le débat, Marchais et Catala en appellent aujourd'hui aux statuts, eux qui annonçaient l'abandon de la dictature du prolétariat aux militants par voie de télévision...

A la JC, les désaccords, s'ils ne prennent pas la forme de lettres publiques, n'en sont pas moins réels aussi. Bien avant les élections déjà, vous étiez nombreux à réclamer des débats sur la vie démocratique dans votre mouvement, sur sa ligne politique.

A ceux qui prenaient le temps d'en discuter, on répondait par l'envoi d'un émissaire du secrétariat fédéral, appelé «agent régulateur» qui venait remettre les choses en bon ordre, et indiquer que le moment n'était pas venu pour discuter de tout cela. En témoignent vos camarades du cercle JC d'Ivry, qui à leurs critiques sur les adhésions bidons et le racolage à la fête de l'*Avant Garde 77*, se sont vu répondre qu'il y avait mieux à faire... en préparant les législatives !

Ainsi, de municipales en fête d'*Avant Garde*, de fête d'*Avant Garde* en législatives, le moment n'est jamais venu pour discuter. Au lendemain du 19 mars, n'a-t-on pas une nouvelle fois aussitôt lancé les militants qui restaient mobilisés dans vos cercles dans la préparation de la fête 78 de votre journal ?

Mais maintenant, est-il encore possible d'attendre et de se taire ? Les critiques et les désaccords n'ont-ils pas pris une ampleur telle, que ce qui est en cause est bien la nature politique de la JC.

Une organisation où la vie démocratique n'existe pas, où les positions politiques sont parachutées, automatiquement calquées sur celles du PCF, sans qu'elles donnent lieu à débats ou à consultations, une organisation passoire où régulièrement des cercles disparaissent, où la politique de développement tient plus du démarchage et du racolage que de la véritable adhésion pour l'action et la lutte politique, une organisation qui ne vend son journal qu'à une minorité de ses adhérents, où l'éducation est un privilège réservé aux responsables fédéraux, une organisation qui, alors qu'elle revendique des dizaines de milliers d'adhérents, ne voit la plupart d'entre eux qu'une fois l'an, pour leur vendre la carte, une organisation où règne l'apolitisme, et qui voit son activité se réduire à la préparation de fêtes et d'échéances électorales, une organisation qui finit par dégoûter de la politique de nombreux jeunes, est-ce là l'organisation pour l'action, pour la lutte, l'organisation de jeunes révolutionnaires que vous voulez construire ?

Mais plus graves encore, sont les positions politiques de vos dirigeants qui vous conduisent à vous opposer de front à l'élan spontané, à la mobilisation de la jeunesse.

Alors que des milliers de jeunes désignaient comme responsables de la marée noire la société Shell et la course au profit capitaliste, vous proposiez platement comme garantie qu'une telle catastrophe ne se reproduise plus, de nationaliser les compagnies pétrolières...

Alors que la jeunesse s'oppose au programme nucléaire de la bourgeoisie, votre organisation

demande, elle, son accélération, entend livrer la centrale nucléaire de Kœberg aux racistes d'Afrique du Sud, et traite les manifestants de Malville de provocateurs...

Alors que dans les quartiers populaires, les jeunes se font assassiner par les flics, luttent contre le quadrillage, ou les services d'ordre musclés aux portes des concerts, votre organisation demande, elle, l'installation de commissariats de police !

Alors que par dizaines de milliers les gens de ce pays dénoncent le fascisme en Argentine, appellent au boycott du Mundial, véritable opération politique de la junte de Videla pour changer son image de marque et masquer les massacres et la torture, vos dirigeants, eux, déclarent sans honte que le boycott est le meilleur moyen pour oublier l'oppression du peuple de ce pays et programment la retransmission en direct sur grand écran des matchs à la fête d'*Avant Garde*. Ils estiment que «la torture n'est le fait que de certains militaires», — le peuple argentin appréciera sans doute la nuance —, et concluent que l'Argentine n'est pas fasciste, que Videla, celui-là même qui vient d'organiser le massacre de milliers de travailleurs dans ses prisons est un «militaire partisan d'une ouverture démocratique». Allez-vous vous laisser salir les mains, par de telles prises de positions qui, outre le chauvinisme sans retenue qu'elles affichent, sont le produit de basses manœuvres politiciennes visant à empêcher la popularisation de l'idée du boycott alors que les jeux olympiques doivent se tenir à Moscou en 80... ?

Comment peut-on dénoncer à juste titre l'intervention de notre impérialisme en Afrique et dans le même temps «oublier» pudiquement la présence de militaires cubains, tchécoslovaques, de RDA et d'URSS sur le sol africain ?

Comment peut-on encore scander «Cuba si» alors que ce pays envoie ses mercenaires faire la guerre aux peuples comme en Érythrée ? Comment peut-on encore user du mot socialisme pour ce pays des hôpitaux psychiatriques et de la misère qu'est l'URSS, où les travailleurs n'ont même pas droit au syndicat libre.

Camarades,

Ce sont de ces questions ainsi que de tant d'autres que nous vous proposons de discuter fraternellement avec nous. Dès maintenant, associez-vous aux actions que nous engageons, contre le fascisme argentin et toutes les interventions impérialistes en Afrique.

**Union Communiste de la Jeunesse
Révolutionnaire**

LES OPPOSANTS PRENNENT LA PAROLE



Tout jeune qui vient pour la première fois à la fête de la J.C. ne manque pas d'être agacé, exaspéré, par les assauts incessants des fameux «défricheurs», les placeurs de cartes. Il est certes impossible de traverser la fête sans être coincé une quinzaine de fois ; il arrive toujours, lorsqu'on répond «non» à l'éternelle question : «Es-tu adhérent à la J.C.», de s'entendre répondre sur un ton d'une agressivité inquiétante : «Pourquoi, t'es pas d'accord?».

Malgré cela, des jeunes ivryens avec qui nous avons discuté sont formels :
— «Il y en a beaucoup moins que l'année dernière»

— «A quoi est-ce dû, à ton avis?»

— «Il y a sûrement le fait que beaucoup de militants J.C. ont critiqué cette chasse aux adhérents ; il y a eu des lettres écrites à la direction, je crois... Et puis aussi le fait qu'ils sont moins sûrs d'eux»

— «Oui c'est sûr, ils sont beaucoup moins affirmatifs : j'ai discuté tout à l'heure avec un «défricheur», il avait l'air un peu morose ; il disait qu'il y avait moitié moins d'adhésions qu'il n'était pas d'accord sur la position prise par son organisation à propos du Mondial...»

Certains de ces défricheurs sont des cadres ; l'un d'eux au cours d'une discussion sur la marée noire nous disait que, bien que la direction de la J.C. ait été opposée au bénévolat, «nous, on envoie nos jeunes, parce qu'ils veulent y aller».

Anecdotes peut-être, mais qui sont révélatrices de l'ampleur des désaccords, lorsqu'on sait que les «défricheurs» sont généralement les militants les plus «solides», ceux qui reprennent le plus fidèlement les arguments de la direction.

L'intervention de Marchais avait été introduite par le discours d'un Catala — qui ne rajeunit décidément pas — qui donnait le ton : ironisant sur les «prophètes de malheur» qui veulent affaiblir le PCF, en utilisant les prises de position d'une «poignée de camarades»... Et une partie importante du discours de Marchais portera sur les problèmes internes au PCF. Les méthodes habituelles, l'amalga-

me et la calomnie, sont de mise. Et, à l'affirmation : «Nous ne souhaitons pas, nous ne voulons pas exclure», succède la menace : «Les statuts nous en donneraient le droit».

Cette conception toute particulière, et très inquiétante, du «débat démocratique» est apparue à plusieurs reprises au cours de la fête. Ainsi, alors que des militants du cercle U.E.C. de Bordeaux diffusaient leur revue *Positions*, qui exprime des points de vue très critiques vis-à-vis de la direction du PCF, ils ont été pris à partie violemment par plusieurs responsables de la fédération de Gironde du PCF ; les coups de poing reçus, samedi soir, n'empêcheront pas des discussions très animées de reprendre le lendemain à ce stand.

D'autre part, à l'occasion de plusieurs débats, animés respectivement par Leroy, Juquin, et Hermier, une partie, certes minoritaire, mais non négligeable de l'assistance, contestera les positions de la direction du PCF. Direction qui évitera de répondre sur le fond aux questions posées, mais en appellera largement au patriotisme de parti. Ainsi, un Leroy, à la limite de l'apoplexie se met à hurler : «Camarades, lisez L'Humanité, pas Le Monde !», ce qui provoquera la remarque murmurée d'un militant : «Mais pourquoi on ne pourrait pas lire Le Monde ? Il nous prend pour des cons !». Au débat animé par Juquin, un opposant tente de s'expliquer, couvert par les sifflets, obligé de s'interrompre à chaque phrase pour réclamer qu'on le laisse parler, au nom de la démocratie. Un militant hystérique hurle, perché sur une table : «On veut bien laisser parler les gens, mais pas pour attaquer la politique du Parti». L'opposant persévérant, crie, avec des larmes dans la voix : «Mais enfin, camarade, on est dans le même parti !». Bordée de sifflements, là-dessus Juquin reprend la parole : «S'il y a des journalistes dans la salle, ils peuvent voir que la politique du Parti est approuvée par l'immense majorité des communistes».

Au débat animé par Guy Hermier, un militant du cercle U.E.C. de Paris I,

interviendra notamment sur la «détente historique» de mars, estimant que le PCF a eu une part de responsabilité au moins aussi grande que le PS ; il notera également un très grand absentéisme chez les militants, et un malaise généralisé au sein de la J.C. et de l'U.E.C. «Mais regarde le monde à la fête !...» sera la première réponse de la tribune. Puis, pour ne pas en rester à une réponse aussi simpliste, une autre intervention de la tribune reprendra l'argumentation de la direction du PCF : «Actuellement, des luttes se déclenchent, les masses entrent en lutte, il y a donc quelque chose à faire !», autre chose en tout cas que de critiquer la direction du PCF. Guy Hermier enfin, prendra la parole pour répondre au militant de l'U.E.C... par la calomnie et l'amalgame : «Quand je t'entends parler, je me dis : quelle aubaine... Quelle aubaine pour ceux qui attaquent le PCF... Tu portes tous les coups contre le PCF...». Puis le ton monte : de méprisant et condescendant, il devient menaçant : «Tu n'as pas le droit, seul, de remettre en cause le fonctionnement du Parti... Tu n'as pas le droit de nous traiter comme cela, je ne t'y autorise pas». Puis, alors que ce militant U.E.C. avait posé la question de l'autonomie des masses, Hermier déclare : «Mouvement populaire, oui !... Mouvement de masses, oui !... Mais auto-organisation des masses, qui conduirait à dissoudre le parti révolutionnaire (!), non !...».

On ne pouvait exprimer plus clairement l'opposition, la haine du PCF, envers tout mouvement qu'il ne contrôle pas. Il conclura en disant : «C'est cette activité fractionnelle, et non pas les questions elles-mêmes, qui sont en cause».

En règle générale, les animateurs des débats seront restés sur la défensive, et parfois même, comme pour le débat organisé sur le thème «Sport et politique» (voir article page 29), auront à affronter une bonne partie de l'assistance.

Pas de réponse convaincante, mais la démonstration de l'ampleur du débat, des contradictions, qui traversent actuellement le M.J.C.F.

Fête de la J.C.

Les contradictions qui se développent actuellement au sein du MJCF sont apparues avec une netteté particulièrement grande à la fête d'Avant-Garde, qui se tenait le 3 juin à Ivry.

Le fait que ce rassemblement était la première initiative publique des révisionnistes depuis les élections n'y est sans doute pas pour rien. Des stands d'UEC «oppositionalistes» aux «défricheurs» moins convaincus que d'habitude, des débats organisés au discours de Georges Marchais, la contestation a pris une place dans cette fête qui en montre l'étendue au sein du MJCF, sinon la profondeur.